

à présent, était déjà jugé par l'impartiale histoire. C'est un héros à part qui ne peut avoir de successeurs ; c'est l'immortel représentant d'une époque accomplie. Il ne peut être le symbole ni le modèle d'une époque à venir : l'esprit de conquêtes militaires a fait son temps.

La gloire avait tué la liberté. La liberté, à son tour, a tué la gloire.

Ce qui mérite à Napoléon les éternels hommages de la France, c'est un sentiment de grandeur et de dignité nationale qui, porté dans son cœur jusqu'à l'exaltation, a pu lui faire commettre beaucoup de fautes, mais nous a valu aussi beaucoup de gloire.

Il reste à la révolution de juillet une autre mission à remplir, mission toute pacifique, mais non moins grande ni moins belle ; elle doit faire pour le développement de la prospérité publique et le bien-être du peuple, ce que Napoléon a réalisé pour sa gloire.

Mais je m'aperçois que le démon de la digression m'a entraîné bien loin du petit chemin sablé de la promenade Bonaparte.

En passant auprès de la nouvelle colonne surmontée du buste de l'empereur coiffé du petit chapeau, je fis des vœux pour que ce monument inoffensif demeurât désormais respecté, et pour que les frères arbustes de la promenade qui l'entourent, croissassent à l'abri des furieux coups de vent de la Provence, aussi bien que des révolutions, ces autres mistraux politiques.

Le monument dans son ensemble ne présente rien de remarquable. Ce n'est pas un Phidias qui a fait sortir de son ciseau cette figure impériale coiffée du feutre historique. Le piédestal ne porte aucune inscription, et la colonne est vierge de tout distique. Est-ce calcul ou sentiment des choses ? Les municipalités bourgeoises, dans ces sortes d'attouchements lapidaires, ont eu si souvent la main malheureuse, que j'aime mieux croire que c'est ici, de la part de l'administration marseillaise, affaire de bon goût.